



VALLON DE ROUCHOUSE

VAL D'ORONAYE (04)



Les espaces agro-pastoraux occupent plus de la moitié du territoire du cœur du Parc national du Mercantour.

Ces derniers abritent des habitats naturels patrimoniaux et fragiles, notamment des zones humides. 40 d'entre elles ont ainsi été inventoriées depuis 2014.

Les zones humides sont-elles en bon état de conservation ?

Les pratiques pastorales actuelles permettent-elles de les préserver ? Quel est le poids des usages anciens ?...

Avec le berger et l'éleveur, il s'agit aujourd'hui de mieux comprendre les pratiques à favoriser à l'avenir, en tenant compte des nécessités pour la conduite des troupeaux.

2019

CES ESPÈCES SONT CARACTÉRISTIQUES DES PRAIRIES HUMIDES ET DES BAS MARAIS ARCTICO-ALPINS, MILIEUX RELICTUELS TRÈS RARES EN FRANCE, PLUS FRÉQUENTS DANS LE NORD DE L'EUROPE.

- 1. Le Scirpe alpin (*Trichophorum pumilum*) – Protection nationale
- 2. L'Orchis des Alpes (*Chamorchis alpina*) – Protection régionale
- 3. La Laïche à deux couleurs (*Carex bicolor*) – Protection nationale
- 4. La Linaigrette de Scheuchzer (*Eriophorum scheuchzeri*), espèce des bas marais arctico-alpins acides, milieux relictuels rares en France, plus fréquents dans le Nord de l'Europe.

- 1. L'Ortie dioïque (*Urtica dioica*) – **enrichissement en azote**
- 2. Le Rumex des Alpes (*Rumex alpinus*) – **enrichissement en azote**
- 3. La Véronique couchée (*Veronica serpyllifolia subsp. humifusa*) – **piétinement**
- 4. La Phléole rhétique (*Phleum rhaeticum*) – **enrichissement en azote**
- 5. Le Vérapte (*Veratrum album*) – **enrichissement en azote**
- 6. Le Trèfle rampant (*Trifolium repens*) – **piétinement**
- 7. Le Cirse épineux (*Cirsium spinosissimum*) – **enrichissement en azote**
- 8. Le Chénopode du Bon Henri (*Blitum bonus-henricus*) – **enrichissement en azote**
- 9. La Brunelle commune (*Prunella vulgaris*) – **piétinement**
- 10. L'Alchémille vulgaire (*Alchemilla vulgaris gr.*) – **enrichissement en azote**
- 11. La Benoîte des ruisseaux (*Geum rivale*) – **enrichissement en azote**
- 12. Le Souchet comprimé (*Blysmus compressus*) – **piétinement**

LES ZONES HUMIDES ASSURENT DES FONCTIONS
ESSENTIELLES

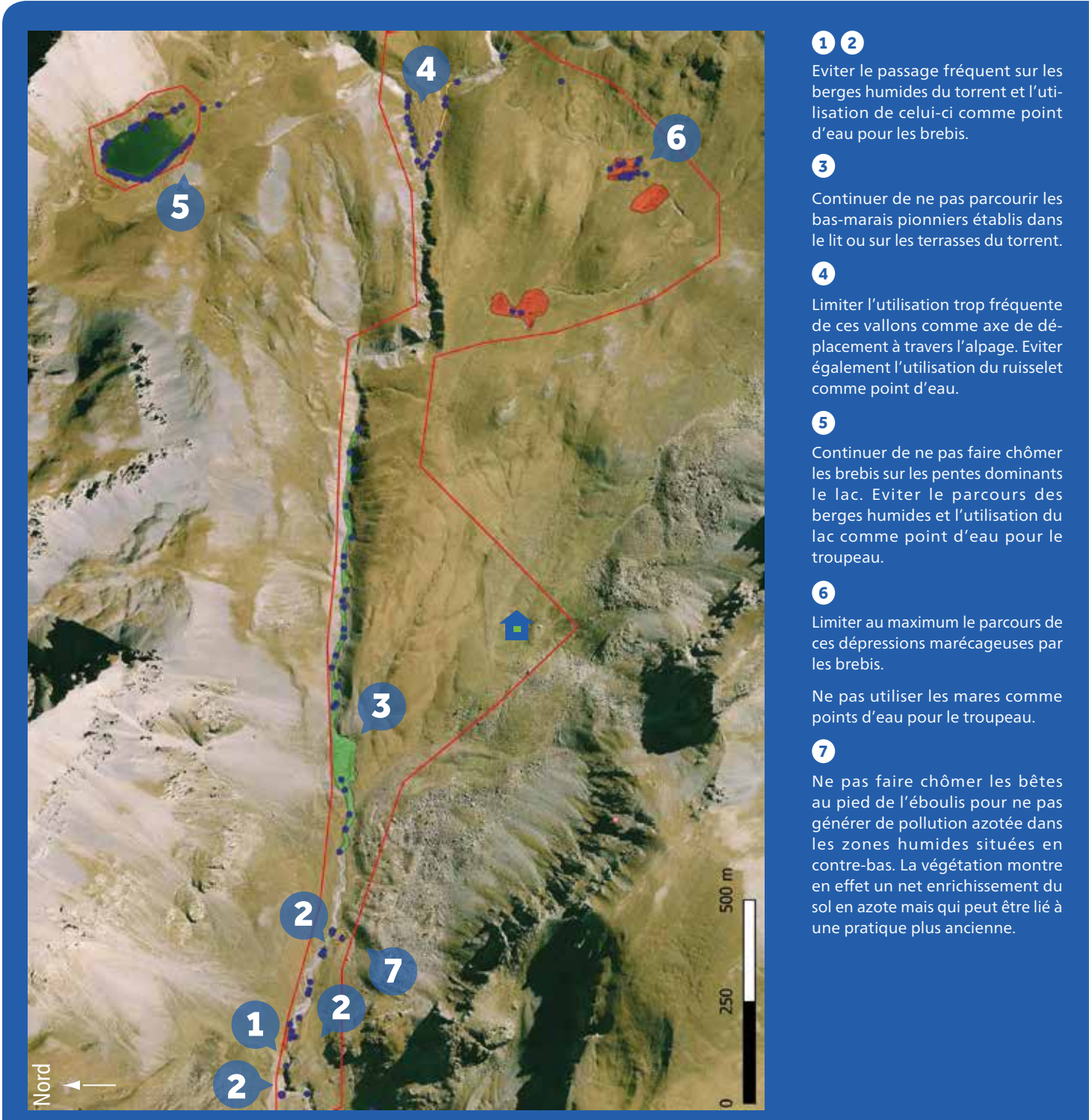
Eponge pour le stockage de l'eau, maintien du débit des cours d'eau, filtration et élimination des polluants, refuge pour les espèces animales et végétales...

Selon leur intensité, piétinement et déjections peuvent modifier le fonctionnement du milieu, jusqu'à altérer parfois sa capacité à jouer tous ces rôles.

DES CONSÉQUENCES DIFFICILES
À APPRÉCIER

La disparition d'espèces typiques de zones humides, au profit d'espèces plus communes, est un premier indicateur.

L'enrichissement en phosphore et en azote du sol favorise les espèces compétitives au détriment de la flore naturelle plus fragile. Contrairement à l'azote qui peut être recyclé, le phosphore reste dans le sol pendant plusieurs millénaires.



LE VALLON EN DEUX MOTS...

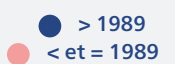
Ce vallon abrite plusieurs espèces patrimoniales, dont trois espèces arctico-alpines et une orchidée très rare dans les Alpes du Sud. L'état de conservation des zones humides est contrasté mais est globalement moyen à mauvais. Les espèces indicatrices d'un piétinement répété et d'un enrichissement en azote y sont très largement implantées. Les pelouses alpines environnantes à bonne valeur fourragère favorisent une forte fréquentation et l'intrusion des bêtes dans les zones humides. Une vigilance devra être observée pour éviter au maximum celles-ci. La présence d'eau libre servant de point d'eau aux brebis accentue localement encore davantage piétinement et stationnement, et donc appauvrissement et banalisation de la flore de ces marécages. Une réflexion sur l'utilisation des points d'eau serait à mener avec le berger.

LÉGENDE

ÉTAT DE CONSERVATION



OBSERVATIONS D'ESPÈCES PATRIMONIALES

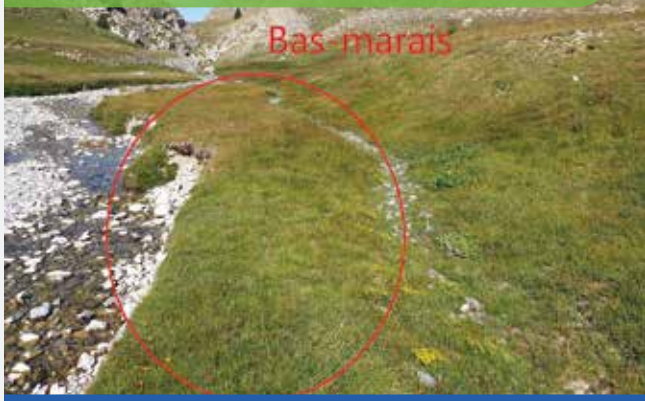


ÉTAT DE CONSERVATION DES HABITATS ET RECOMMANDATIONS DE GESTION

1. Bas-marais situé en pied de versant



2A Bas-marais situés sur les terrasses bordant le torrent



2B Bas-marais situés sur les terrasses bordant le torrent



3 Bas-marais rocaillieux dans le lit du torrent



- Espèces indicatrices de piétinement
- Espèces nitrophiles
- Présence d'espèces patrimoniales

Ce marécage reçoit une importante quantité d'azote libérée par les reposoirs situés en amont. Cet enrichissement du milieu favorise des espèces compétitives de grande taille (recouvrement important de chardons visible sur la photo 1A) au détriment d'espèces plus petites naturellement présentes, comme le Scirpe alpin, une espèce arctico-alpine rare dans les Alpes. A défaut de pouvoir déplacer ces reposoirs, limiter au maximum le stationnement prolongé du troupeau aux abords immédiats de ce marécage et en limiter le parcours.

- Espèces indicatrices de piétinement
- Espèces nitrophiles
- Présence de plusieurs espèces patrimoniales

Ces bas-marais occupent les terrasses humides bordant par endroits le torrent. S'y retrouvent le Scirpe alpin ainsi qu'une discrète et rarissime orchidée dans les Alpes du Sud : le Chamorchis des Alpes. L'état de conservation de ces milieux est globalement moyen. C'est surtout le piétinement répété qui affecte la végétation. Le sol de ces terrasses n'est en effet pas suffisamment engorgé en eau pour tenir naturellement à distance les brebis. Une vigilance sera à observer pour en limiter le parcours. Localement, se développent également des plantes nitrophiles favorisées par la diffusion d'azote depuis les reposoirs situés en amont et la forte pression de pâturage des pelouses périphériques.

- Espèces indicatrices de piétinement
- Espèces nitrophiles
- Présence de plusieurs espèces patrimoniales

Sur ce tronçon du torrent, les terrasses humides disparaissent et les bas-marais précédemment observés sont remplacés par des bas-marais plus pionniers et plus rocaillieux, caractérisés par la Laïche à deux couleurs (photo 3A), une espèce arctico-alpine rare dans les Alpes du Sud. En rajeunissant le milieu et en limitant la concurrence végétale, les crues provoquées par la fonte des neiges assurent le maintien dans le temps de cette fragile espèce. D'aspect minéral et n'offrant qu'une faible ressource fourragère, ces milieux sont peu convoités par les brebis. Souvent positionnés en pied de versants pentus, ils sont par ailleurs souvent peu accessibles.

4 Bas-marais rocaillieux dans le lit du torrent



5. Berges humides du lac



6. Dépressions marécageuses et mares



- Espèces indicatrices de piétinement
- Espèces nitrophiles
- Présence d'une espèce patrimoniale

Les bas-marais arctico-alpins pionniers à Laïche à deux couleurs bordent de façon quasi continue le torrent sur ce tronçon. A la différence du tronçon aval souvent encaissé et minéral, le torrent coule ici au sein de vallons ouverts, riches en ressource fourragère et offrant par endroits de l'eau aux brebis. Ces vallons se situent par ailleurs dans l'axe de l'alpage est constituant probablement une voie de déplacement importante. Pression de pâturage, stationnement prolongé et déplacements fréquents altèrent la flore de ces marécages, partiellement remplacée par des espèces nitrophiles plus compétitives et supportant mieux le piétinement (tiges moins cassantes, développement rampant, etc.). Le passage répété a aussi favorisé la création de sentes et l'ouverture du tapis herbacé sur les berges humides (photo 4A).

- Espèces indicatrices de piétinement
- Espèces nitrophiles
- Présence d'une espèce patrimoniale

Les berges ceinturant ce lac sont très dégradées par le piétinement humain (randonneurs, pêcheurs). La flore des bas-marais arctico-alpin y est très fragilisée et menacée par l'expansion d'une flore plus banale, supportant mieux le piétinement et profitant de l'apport d'azote par les urines (photos 5A, 5B et 5C). Parallèlement à cette importante fréquentation humaine qui serait à encadrer, il conviendrait de limiter au maximum celle des bêtes, en n'utilisant notamment pas ce lac comme point d'eau.

- Espèces indicatrices de piétinement
- Espèces nitrophiles
- Présence d'une espèce patrimoniale

Ces dépressions marécageuses, qui abritent localement la Laïche à deux couleurs ainsi qu'une autre espèce arctico-alpine, la Linaigrette de Scheuchzer, sont intensément piétinées notamment pour l'accès à l'eau des mares ou ruisselets (photos 6B et 6C). En découle un stationnement fréquent du troupeau dont les urines et fèces enrichissent le sol en azote et provoquent le développement de vastes tapis d'alchémilles (photo 6A) au détriment de la flore naturelle de ces marécages. Des points d'eau alternatifs seront à trouver ou à créer pour soulager ces zones humides.

QU'EST-CE QUE L'ÉTAT DE CONSERVATION D'UN HABITAT ?

Mesurer l'état de conservation d'un habitat équivaut à évaluer sa santé, son fonctionnement. Par exemple, une zone humide a besoin d'eau pour fonctionner. La quantité d'eau peut varier ainsi que sa qualité, ce qui affecte directement le fonctionnement du milieu et sa pérennité, donc sa conservation. L'habitat est une unité de végétation qui résulte des multiples facteurs du milieu (l'eau, la lumière, les nutriments...). Quand une tourbière est en mauvais état de conservation, cela signifie que son fonctionnement ne permet plus son maintien, elle sera remplacée par un habitat

de moindre valeur patrimoniale en termes de biodiversité. Et ce sont les rôles assurés par la zone humide elle-même qui se trouvent alors fragilisés : rôle de « filtre » en piégeant et transformant les polluants des eaux, et rôle pour la vie d'un grand nombre d'espèces animales en permettant leur alimentation et reproduction. Et en bout de chaîne, c'est l'usage de l'eau par les activités humaines qui est alors remis en question : agriculture, pêche, captage de l'eau potable, etc.